

REVUE DE PRESSE – Incendies été 2026

SOMMAIRE

[Incendies : pins, sécheresse... Pourquoi les forêts du Sud-Ouest sont-elles si vulnérables ? - Le Progrès](#)

[Incendies en Gironde et dans les Landes : que faire face aux fumées toxiques ? « Dès qu'on sent une odeur de brûlé, il faut mettre un masque » - Sud Ouest](#)

[Incendies en Gironde et dans les Landes : « Le problème n'est pas le pin mais la sécheresse » - Sud Ouest](#)

[Incendies : pins, sécheresse... Pourquoi les forêts du Sud-Ouest sont-elles si vulnérables ? - Le Dauphiné Libéré](#)

[En Gironde, des villes fantômes, des pins brûlés et des pompiers à perte de vue - La Tribune](#)

[Incendies : « les évacuations ne concernent pas les campus » de l'Université de Bordeaux \(Dean Lewis\) - Newstank](#)

[Pourquoi certains arbres sont encore debout après le passage des flammes - 20 Minutes](#)

[Mégafeux : l'immense défi de la reforestation - L'Opinion](#)

[Incendies en Gironde et dans les Landes : la monoculture de pin, un piège annoncé - La Gazette des communes](#)

[Le journal de 08h00 du mercredi 29 juillet 2026 - France Inter](#)

[DIRECT. Incendies: un feu en cours à Brignoles dans le Var, 200 pompiers et 9 moyens aériens mobilisés - BFM](#)

["Les fumées peuvent voyager très loin" : les Landes et la Gironde en alerte pollution aux particules fines, quels sont les risques ? - TF1](#)

[Incendies : comment faire renaître la forêt des Landes et de la Gironde ? – Le Figaro](#)

[JT 20H de France 2 : la sécheresse gagne du terrain en France – France 2](#)

[\[Dans les archives\] L'avenir : les pins ou le tourisme ? – Sud Ouest](#)

[« Après le feu extrême de Gironde, la perte scientifique est irréversible » - Le Monde](#)

25 juil. 2026

Incendies : pins, sécheresse... Pourquoi les forêts du Sud-Ouest sont-elles si vulnérables ?

Deux feux, dont un « XXL », enflamment actuellement le massif forestier des Landes de Gascogne, en Gironde et dans les Landes. Le territoire avait déjà été touché par un mégafeu en 2022. Certaines particularités du territoire expliquent sa vulnérabilité aux incendies. Avec Annabel Porté, directrice de recherche à l'INRAE et chercheuse au laboratoire BioGeCo (INRAE – université de Bordeaux) et Christophe Plomion, directeur de Biogeco

« Une situation sous très forte tension » : la Nouvelle-Aquitaine brûle, avec [deux incendies majeurs qui ravagent le territoire](#). Près du bassin d'Arcachon, en Gironde, un « incendie XXL » a déjà détruit plus de 19 000 hectares et conduit à l'évacuation de 110 000 personnes. Dans les Landes, un autre incendie, qui s'est déclenché jeudi à Biscarosse, progresse aussi rapidement avec plus de 2 600 hectares brûlés. La région avait déjà été touchée en 2022 par un mégafeu qui avait détruit plus de 13 000 hectares.

Entre 2010 et 2025, ce sont plus de 46 000 hectares de forêt, soit 466 km², qui ont été détruits par les flammes dans la région, selon la base de données sur les incendies de forêt (BDIFF). C'est plus qu'en Provence-Alpes-Côte d'Azur (39 484 hectares) ou en Corse (26 688 hectares), deux régions traditionnellement touchées par les feux de forêt. On vous explique pourquoi la région est particulièrement vulnérable, malgré une organisation de la prévention des incendies efficace.

Une monoculture de pins

La forêt des Landes de Gascogne, qui s'étend sur les départements des Landes, de la Gironde et du Lot-et-Garonne, est composée quasi exclusivement (à plus de 80 %) de pins maritimes. « On est sur une sylviculture intensive. Le principe est de tenir les arbres au contact : on laisse les arbres se développer, les branches se touchent... Il y a quelques petits arbres en dessous mais le couvert de la forêt c'est toujours le même espace, c'est du pin en contact », explique Annabel Porté, directrice de recherches à l'Inrae-Université de Bordeaux. Cette monoculture lui porte préjudice lorsque de grands incendies se déclarent. « C'est un peu plus facile pour le feu de se propager quand il n'y a pas d'obstacles. Les pare-feux deviennent inefficaces parce que les houppiers (la partie supérieure) des arbres sont jointifs de chaque côté donc le feu saute d'une parcelle à l'autre », explique Christophe Plomion, directeur de l'Unité de recherches Biogeco à l'Inrae Bordeaux.

Et si le pin maritime résiste plutôt bien au feu, certaines de ses caractéristiques sont aussi la cause d'une forte combustibilité. « On a une litière dans les forêts de pins qui se décompose plus lentement que dans les forêts de feuillus. Les aiguilles se décomposent très lentement, vont s'accumuler au fil des années et ça fournit un combustible », explique Christophe Plomion. Le pin maritime a une bonne capacité de régénération après un incendie. Mais cela

amène « au développement de jeunes peuplements très denses et donc très combustibles », constatait aussi dans une note parue en 2005 l'Observatoire des forêts françaises.

Une sécheresse importante

Le territoire est aussi sensible à la sécheresse, qui [touche actuellement une large partie de la France](#) après les canicules successives, particulièrement fortes dans la région. « On est sur un sol sableux donc ça veut dire qu'en été, il va s'assécher très vite, plus vite que sur des sols qui sont riches en matière organique et qui retiennent l'humidité, parce que le sol retient très peu l'eau », explique Annabel Porté. Il en est de même pour la végétation du massif landais : « C'est une végétation basse composée d'une herbe, la molinie, qui est une herbacée de fougères et après on peut avoir des buissons, des bruyères, des petits arbres... La difficulté que les pompiers ont en ce moment, c'est que toutes les herbes sont sèches. Cela arrive traditionnellement en fin d'été et là c'est arrivé très tôt donc les sous-bois sont secs, les sols sont secs et ça flambe très bien et après ça part en fonction des conditions sur les arbres », détaille la chercheuse.

« Notre massif est dans un état de sécheresse beaucoup plus important qu'en 2022, [voire même qu'en 1976](#). En 2022, les feux explosaient en fin de journée mais on avait plutôt des nuits qui étaient propices à la lutte. Là maintenant, nous avons des feux qui explosent également à partir de minuit ou 1 heure du matin... Pendant plusieurs heures, nous avons eu des vitesses de propagation qui ont amené à ce que nous avons eu 800 à 1 000 hectares brûlés à l'heure dans une zone de périphérie urbaine », a ainsi détaillé vendredi Marc Vermeulen, directeur du Sdis de la Gironde.

Une population qui croît rapidement

La Nouvelle-Aquitaine est aussi une région très dynamique. Entre 2014 et 2020, la population de la Gironde a progressé de 7,23 %, ce qui en fait l'un des départements à la croissance la plus rapide, selon l'Insee. La population des Landes a aussi crû (+4,39 %) à un rythme supérieur à la moyenne nationale (+2 %). Conséquence : « le nombre d'habitations et d'entreprises en interface forêt-habitation a beaucoup augmenté en Gironde et dans les Landes ces dernières années », soulignait en avril 2024 dans un rapport la Cour des comptes. « L'urbanisation contribue à une aggravation du risque en générant davantage d'activités à proximité ou dans les forêts », pointait l'institution.

« Les origines des feux sont majoritairement humaines. Il y a tellement une explosion démographique dans le Sud-Ouest que ça rajoute un facteur de risque », confirme Christophe Plomion. « Il va falloir envisager plus drastiquement les accès et non accès. Peut-être faudra-t-il fermer un peu plus la forêt pendant la saison estivale », estime quant à elle Annabel Porté.

[RETOUR AU SOMMAIRE](#)



25 juillet 2026

Incendies en Gironde et dans les Landes : que faire face aux fumées toxiques ? « Dès qu'on sent une odeur de brûlé, il faut mettre un masque »

Selon Éric Villenave, spécialiste de la qualité de l'air et du changement climatique, il est nécessaire de se protéger lors d'incendies ou d'épisodes caniculaires

Y a-t-il des différences entre une pollution induite par des feux de forêt et celle générée par le trafic routier et l'industrie ?

Les particules rejetées dans l'atmosphère par les feux de forêts sont assez proches des particules qui viennent des cheminées. Elles sont plus grosses que celles émises par le trafic routier. C'est une pollution de l'air très dense avec, à la fois, des cendres de plusieurs millimètres et des particules ultrafines.

Et chimiquement, y a-t-il une différence ?

Effectivement, ce n'est pas la même composition. On va retrouver, évidemment, beaucoup de carbone, du « black carbone » ou de carbone de suie. Et aussi des composés chimiques oxygénés qui sont toxiques.

Quel est le niveau de toxicité ?

Cela dépend de la composition chimique des particules et de la durée d'exposition. C'est le mélange des deux qui va faire déterminer l'importance de l'effet sanitaire. Ici, avec des particules très chargées en suie et donc en composés acides, on est très largement au-dessus des seuils de toxicité déterminé par l'OMS.

Comment se protéger de ces fumées toxiques qu'on soit en bonne santé ou considéré comme à risques (enfants, personnes asthmatiques ou personnes âgées, etc.) ?

Cela peut entraîner de la toux, des irritations, des problèmes respiratoires. Le mieux est de rester confiné à l'intérieur, chez soi, pour se protéger des fumées. Dès qu'on sent une odeur de brûlé, dès que ça sent le barbecue, cela signifie qu'il y a une concentration très toxique. Il faut mettre le masque tout de suite. Un masque de type chirurgical, comme on a pu en mettre pendant le Covid. Ou mieux, un masque de type FFP2.

« Après la pluie, c'est le meilleur moment pour sortir, pour respirer le moins de polluants possibles »

L'appareil de transport A400M a effectué samedi à Lacanau sa première intervention en conditions réelles pour lutter contre les feux de forêt grâce à un nouveau kit de largage

Ce samedi matin, après la pluie, cela sentait moins la fumée. Est-ce que l'air était à nouveau respirable ?

La pluie lessive l'atmosphère. Après la pluie, c'est le meilleur moment pour sortir, pour respirer le moins de polluants possibles, et aussi pour aérer sa maison. Ces polluants vont alors ruisseler dans les sols. Cela va entraîner un autre type de pollution.

Les particules peuvent-elles se « revolatiliser » avec la sécheresse ?

La semaine prochaine, il va à nouveau faire très chaud, de l'ordre de 38 à 40°C. Le sol va à nouveau sécher. Plus il va sécher, plus l'érosion par le vent peut remettre ce type de particules en suspension. Je rappelle que les canicules génèrent un autre type de pollution : la pollution à l'ozone. Lors de la grande canicule de 2003, un tiers de la surmortalité a été entraîné par cette pollution (à l'origine de 70 000 décès prématurés par an en Europe selon l'Union européenne, NDLR).

Dans les prochains jours, il ne faudra donc pas tomber le masque...

Les personnes asthmatiques savent souvent très bien gérer leurs activités. Elles sont guidées par leur médecin ou leur expérience. J'encourage les gens [à consulter la qualité de l'air sur le site Atmo Nouvelle-Aquitaine](#), et à éviter de faire du sport ou sortir de chez soi selon les niveaux des relevés. Quand il y a des canicules et des feux de forêts, il faut être vraiment très vigilants.

[RETOUR AU SOMMAIRE](#)



25 juillet 2026

Incendies en Gironde et dans les Landes : « Le problème n'est pas le pin mais la sécheresse »

Le pin maritime est placé sur le banc des accusés des incendies. Mauvais procès, estime Sylvain Delzon, directeur de recherche en écophysiologie des plantes à l'Université de Bordeaux

Un feu hors norme défigure le nord du bassin d'Arcachon et s'approche de la métropole, un autre se poursuit dans le secteur de Biscarrosse (40), quatre ans après [les incendies géants de 2022 à Landiras](#). Faut-il remettre en cause le modèle de monoculture du pin maritime ? Après avoir fait la fortune d'un territoire, il devient l'artisan de son malheur ?

Je ne crois pas, c'est même une erreur d'analyse. Actuellement, la combinaison entre [la sécheresse](#) et les feux rend la situation très compliquée pour les sylviculteurs. Il va peut-être y avoir des propriétaires qui vont jeter l'éponge et ne plus replanter de pin maritime. Ce sont surtout ceux qui avaient de jeunes peuplements qui ont brûlé. En revanche, lors des feux de 2022, nous avons pu constater que les peuplements plus âgés ont été très peu impactés par le feu : le pin a un mécanisme de défense, le bois n'a pas été abîmé et a pu être récolté dans de très bonnes conditions malgré le passage des feux de surface.

Un pin maritime plus âgé résiste-t-il mieux au feu ?

Absolument. Le pin maritime adulte connaît un élagage naturel, c'est-à-dire qu'il n'a pas de branches basses, sa canopée se situe entre 10 et 15 mètres de haut. Nous l'avons constaté à Landiras, le feu ne fait alors que traverser la forêt. Les arbres se retrouvent avec le bas du tronc noirci, sans que cela impacte la qualité du bois. En revanche, quand il y a beaucoup de combustible en sous-bois, le feu peut grimper jusqu'à la canopée et provoque un feu de cime. Ce sont les images que l'on garde en tête de 2022 et qui se rejouent actuellement. Dans les jeunes peuplements de 10 à 15 ans, les branches basses sont proches du sol (entre 1 mètre et 1,50 m) ; les flammes les atteignent rapidement et tout l'arbre brûle comme une allumette.

Justement, à la faveur des canicules et des sécheresses qui se succèdent, le massif landais ressemble à une forêt d'allumettes ?

Je me bats contre cette analyse. Le problème n'est pas le pin maritime en soi, mais le fait que la forêt soit extrêmement sèche. Le sol, sableux, ne retient pas l'eau. Dans ces conditions, le sous-bois (fougères, molinies) est totalement desséché avec une teneur en eau extrêmement faible, ce qui crée un risque maximum d'incendies. Le pin maritime est au contraire l'une des rares espèces capables de résister à de telles sécheresses. Si l'on compare, les forêts qui brûlent le plus en France sont celles du Sud-Est, pourtant beaucoup plus diverses en espèces. Ce sont les conditions extrêmes de chaleur et de sécheresse qui rendent le sous-bois inflammable.

Que faire pour diminuer le risque de feu ?

Remplacer le pin maritime par une autre espèce ne changerait rien face à la sécheresse et aux feux. Le pin est l'essence la plus adaptée à ce type de sol. Pour limiter l'impact de la sécheresse et des incendies, il faut travailler sur la réduction de la densité des plantations pour diminuer la consommation globale d'eau. Intensifier le débroussaillage pour réduire le combustible. Il a été imposé par le préfet au mois de juin, le sous-bois était déjà totalement grillé. Réduire la densité signifie baisser la productivité, cela sous-entend qu'il faut sortir de la logique d'optimisation maximale, cet « âge d'or » est derrière nous. Il faut passer à une logique de maintien des peuplements.

Diversifier les essences, c'est une piste à suivre ?

La diversification est importante, non pas pour lutter contre les incendies ou la sécheresse, mais contre les ravageurs et pathogènes ([comme le nématode](#)). On parle beaucoup du chêne, ce n'est pourtant pas l'arbre magique : il a souvent des branches plus basses et laisse monter les flammes plus facilement que le pin adulte. La diversification reste néanmoins une bonne stratégie sur un aspect : renforcer la résilience globale de la forêt face aux risques sanitaires.

Quelle est la leçon globale à tirer de ces événements répétés ?

C'est compliqué à entendre dans la période, mais le feu fait naturellement partie de l'écosystème forestier. Celui-là va prendre du temps avant qu'il ne s'éteigne. Tout dépendra de la météo, et c'est bien le problème parce qu'[une canicule arrive à partir de mercredi](#). Nous sommes sur un été qui s'annonce record. Pour les forêts, comme pour l'agriculture d'ailleurs, pour qui la situation s'annonce catastrophique. Le sujet, c'est l'aridification du milieu. Pour revenir à cet incendie, ce n'est pas un problème de culture, mais de climat.

[RETOUR AU SOMMAIRE](#)

25 juil. 2026

Incendies : pins, sécheresse... Pourquoi les forêts du Sud-Ouest sont-elles si vulnérables ?

Deux feux, dont un « XXL », enflamment actuellement le massif forestier des Landes de Gascogne, en Gironde et dans les Landes. Le territoire avait déjà été touché par un mégafeu en 2022. Certaines particularités du territoire expliquent sa vulnérabilité aux incendies. Avec Annabel Porté, directrice de recherche à l'INRAE et chercheuse au laboratoire BioGeCo (INRAE – université de Bordeaux)

« Une situation sous très forte tension » : la Nouvelle-Aquitaine brûle, avec [deux incendies majeurs qui ravagent le territoire](#). Près du bassin d'Arcachon, en Gironde, un « incendie XXL » a déjà détruit plus de 19 000 hectares et conduit à l'évacuation de 110 000 personnes. Dans les Landes, un autre incendie, qui s'est déclenché jeudi à Biscarosse, progresse aussi rapidement avec plus de 2 600 hectares brûlés. La région avait déjà été touchée en 2022 par un mégafeu qui avait détruit plus de 13 000 hectares.

Entre 2010 et 2025, ce sont plus de 46 000 hectares de forêt, soit 466 km², qui ont été détruits par les flammes dans la région, selon la base de données sur les incendies de forêt (BDIFF). C'est plus qu'en Provence-Alpes-Côte d'Azur (39 484 hectares) ou en Corse (26 688 hectares), deux régions traditionnellement touchées par les feux de forêt. On vous explique pourquoi la région est particulièrement vulnérable, malgré une organisation de la prévention des incendies efficace.

Une monoculture de pins

La forêt des Landes de Gascogne, qui s'étend sur les départements des Landes, de la Gironde et du Lot-et-Garonne, est composée quasi exclusivement (à plus de 80 %) de pins maritimes. « On est sur une sylviculture intensive. Le principe est de tenir les arbres au contact : on laisse les arbres se développer, les branches se touchent... Il y a quelques petits arbres en dessous mais le couvert de la forêt c'est toujours le même espace, c'est du pin en contact », explique Annabel Porté, directrice de recherches à l'Inrae-Université de Bordeaux. Cette monoculture lui porte préjudice lorsque de grands incendies se déclarent. « C'est un peu plus facile pour le feu de se propager quand il n'y a pas d'obstacles. Les pare-feux deviennent inefficaces parce que les houppiers (la partie supérieure) des arbres sont jointifs de chaque côté donc le feu saute d'une parcelle à l'autre », explique Christophe Plomion, directeur de l'Unité de recherches Biogeco à l'Inrae Bordeaux.

Et si le pin maritime résiste plutôt bien au feu, certaines de ses caractéristiques sont aussi la cause d'une forte combustibilité. « On a une litière dans les forêts de pins qui se décompose plus lentement que dans les forêts de feuillus. Les aiguilles se décomposent très lentement, vont s'accumuler au fil des années et ça fournit un combustible », explique Christophe

Plomion. Le pin maritime a une bonne capacité de régénération après un incendie. Mais cela amène « au développement de jeunes peuplements très denses et donc très combustibles », constatait aussi dans une note parue en 2005 l'Observatoire des forêts françaises.

Une sécheresse importante

Le territoire est aussi sensible à la sécheresse, qui [touche actuellement une large partie de la France](#) après les canicules successives, particulièrement fortes dans la région. « On est sur un sol sableux donc ça veut dire qu'en été, il va s'assécher très vite, plus vite que sur des sols qui sont riches en matière organique et qui retiennent l'humidité, parce que le sol retient très peu l'eau », explique Annabel Porté. Il en est de même pour la végétation du massif landais : « C'est une végétation basse composée d'une herbe, la molinie, qui est une herbacée de fougères et après on peut avoir des buissons, des bruyères, des petits arbres... La difficulté que les pompiers ont en ce moment, c'est que toutes les herbes sont sèches. Cela arrive traditionnellement en fin d'été et là c'est arrivé très tôt donc les sous-bois sont secs, les sols sont secs et ça flambe très bien et après ça part en fonction des conditions sur les arbres », détaille la chercheuse.

« Notre massif est dans un état de sécheresse beaucoup plus important qu'en 2022, [voire même qu'en 1976](#). En 2022, les feux explosaient en fin de journée mais on avait plutôt des nuits qui étaient propices à la lutte. Là maintenant, nous avons des feux qui explosent également à partir de minuit ou 1 heure du matin... Pendant plusieurs heures, nous avons eu des vitesses de propagation qui ont amené à ce que nous avons eu 800 à 1 000 hectares brûlés à l'heure dans une zone de périphérie urbaine », a ainsi détaillé vendredi Marc Vermeulen, directeur du Sdis de la Gironde.

Une population qui croît rapidement

La Nouvelle-Aquitaine est aussi une région très dynamique. Entre 2014 et 2020, la population de la Gironde a progressé de 7,23 %, ce qui en fait l'un des départements à la croissance la plus rapide, selon l'Insee. La population des Landes a aussi crû (+4,39 %) à un rythme supérieur à la moyenne nationale (+2 %). Conséquence : « le nombre d'habitations et d'entreprises en interface forêt-habitation a beaucoup augmenté en Gironde et dans les Landes ces dernières années », soulignait en avril 2024 dans un rapport la Cour des comptes. « L'urbanisation contribue à une aggravation du risque en générant davantage d'activités à proximité ou dans les forêts », pointait l'institution.

« Les origines des feux sont majoritairement humaines. Il y a tellement une explosion démographique dans le Sud-Ouest que ça rajoute un facteur de risque », confirme Christophe Plomion. « Il va falloir envisager plus drastiquement les accès et non accès. Peut-être faudrait-il fermer un peu plus la forêt pendant la saison estivale », estime quant à elle Annabel Porté.

[RETOUR AU SOMMAIRE](#)

Lundi 27 juillet 2026

En Gironde, des villes fantômes, des pins brûlés et des pompiers à perte de vue

Une lutte tactique de chaque instant. 2 500 sapeurs-pompiers quadrillent la Gironde ravagée par un mégafeu de forêt. Le plus vaste département de France a été placé sous cloche avec plus de 220 000 habitants évacués pour plusieurs jours. L'incendie, loin d'être fixé ce lundi matin, a déjà défiguré 42 000 hectares. Avec Sylvain Delzon, directeur de recherche à l'Inrae Bordeaux.

Le craquement des troncs se distingue malgré le bruit mécanique des trois bulldozers civils qui déracinent, un à un, tous les arbres sur une bande d'une centaine de mètres de large. « Nous avons donné rendez-vous au feu ici », brandit le commandant Matthieu Jomain, des sapeurs-pompiers de Gironde, devant ce pare-feu créé dans l'urgence à l'entrée de Cestas Pierroton, à une quinzaine de kilomètres au sud-ouest de Bordeaux Métropole.

Juste derrière une colonne de plusieurs dizaines de véhicules et 250 sapeurs-pompiers attend patiemment l'arrivée du feu sous le nuage de fumée qui gonfle. « L'enjeu est de retirer au feu son combustible pour le combattre à un endroit où on sera en mesure de reprendre l'ascendant, de le stopper de manière significative », poursuit ce dimanche le porte-parole du Sdis 33.

« Des parcelles boisées qu'on doit sacrifier » »

Mais une demi-heure et plusieurs dizaines d'arbres arrachés plus tard, la colonne s'éloigne pour se repositionner à quelques kilomètres. « Avec les vents tournoyants, le feu a changé de trajectoire. Il évolue de manière incohérente, imprévisible et illisible ce qui nécessite une adaptation permanente et une multiplication des repositionnements tactiques », précise Matthieu Jomain. Et le théâtre d'opérations est particulièrement large. Ce « mégafeu », qualifié « d'ogre » par les autorités, a déjà brûlé 42 000 hectares entre Lacanau et Cestas, deux communes distantes d'une cinquantaine de kilomètres. Des dizaines de bulldozers et machines d'abattage et débroussaillage sont engagés jour et nuit par les forestiers et les entreprises du bâtiment et par les forces armées pour creuser des pare-feu le long des points sensibles.

Ils se sont notamment activés toute la nuit de dimanche à lundi pour protéger le quartier Croix d'Hins, à Marcheprime, commune voisine de Cestas, qui longe la voie ferrée et l'autoroute A 63. « On doit faire des choix en permanence pour protéger en priorité les populations, puis les habitations, les axes stratégiques et les sites sensibles. Et il y a des parcelles boisées qu'on doit sacrifier », ajoute à regret le commandant girondin. 240 habitations ont déjà été rayées de la carte, notamment dans la commune du Porge, plus au nord. Mais le territoire abrite aussi des sites militaires, des entreprises de la défense et du spatial ou encore un site stratégique du CEA lié à la dissuasion nucléaire.

Plus largement, tout l'ouest du département a pris des airs de champ de bataille. À Saint-Jean-d'Illac, c'est une parcelle de forêt qui est traversée par un feu d'apparence anodine. Soudain le vent se lève et, en moins de deux minutes, les flammèches de dix centimètres deviennent des flammes de près de trois mètres embrasant les troncs de pins maritimes, forçant les pompiers venus de Moselle et de Haute-Garonne à passer à l'action. « En cette fin juillet, les sols mais aussi les herbes, fougères et pins sont historiquement secs avec trois vagues de chaleur intenses et précoces depuis mai. Avec une teneur en eau inférieure à 15 %, c'est un combustible parfait », rappelle Sylvain Delzon, directeur de recherche à l'Inrae Bordeaux.

Des pompiers et des pins brûlés à perte de vue

C'est tout le problème de ce mégafeu : il ne cesse de prendre, de reprendre et de se déplacer là où on ne l'attend pas. Pour se rendre compte de l'ampleur des dégâts et du défi auxquels sont confrontés les secours, il faut parcourir la départementale 106 qui relie Bordeaux à la Presqu'île du Cap Ferret. Actuellement fermée à la circulation, on traverse sur plus d'une quinzaine de kilomètres, des parcelles de pins maritimes calcinés à perte de vue de chaque côté de la route. Hormis la cime des arbres, le paysage est repeint à la cendre et le sol est parsemé de fumerolles voire de flammes.

Ici ou là, des habitations ont également été dévastées par les flammes tandis que d'autres parcelles sont demeurées intactes au gré du vent et de l'intervention des pompiers et des 18 moyens aériens mobilisés de dimanche, dont un A400 M pour déverser du retardant.

Sur le terrain, les 2 500 pompiers venus littéralement de toute la France et des pays voisins se relaient pour quadriller le territoire et intervenir sur de multiples points chauds simultanément. Leurs colonnes de véhicules rouges sont, elles aussi, positionnées à perte de vue. Cette équipe de pompiers du Cher se restaure dans le gymnase de Lège, transformé en centre logistique pour accueillir 800 pompiers.

Après un court déjeuner, ils sont aussitôt remplacés à table par des collègues marseillais. Cette nuit, ils dormiront peut-être à nouveau dans un jardin de Lège à la belle étoile pour grappiller quelques heures de repos avant de repartir au front. « Les troupes sont fatiguées mais engagées et combatives, les effectifs sont là pour assurer une rotation et on bénéficie du soutien de 1 500 militaires et de centaines de bénévoles, surtout des agriculteurs, pour alimenter les camions en eau », précise le commandant Jomain, qui évoque « une réponse hors-norme à un feu hors-norme » et « un enjeu d'ampleur nationale ».

220 000 évacuations décidées en cinq jours

Mais ce qui saute aux yeux quand on parcourt le territoire ce dimanche, c'est aussi le vide et le silence. Un collier de villes fantômes qui relie désormais la rocade bordelaise au nord du bassin d'Arcachon : Cestas, Marcheprime, Biganos, Audenge, Landon Andernos, Arès, Lège, Le Porge et Saumons. Au total 220 000 personnes de 23 communes ont été évacuées dans l'urgence entre jeudi et dimanche matin laissant planer une triste atmosphère de confinement en plein mois de juillet. Habituellement bondées, les rues commerçantes d'Audenge, Arès ou Andernos sont aussi désertes que leurs plages sous un silence pesant.

« On a tout laissé derrière nous, on a pris quelques habits, quelques papiers importants et mon camion professionnel. Je suis épuisé, je ne sais plus comment réagir », souffle Vincent un habitant du Porge, hébergé par des proches dans les Landes. Il avait évacué la zone en

urgence avec sa femme et son fils de trois ans dès jeudi. « J'ai appris hier soir que notre maison a été épargnée. Des voisins sont venus éteindre les dernières flammèches dans le jardin avec le tuyau d'arrosage. On en est là... Mais les pompiers ont fait un boulot incroyable », poursuit-il, soulagé mais toujours sous le choc.

Un territoire sous cloche

Ces évacuations historiques ont été provoquées par la transformation, à deux reprises vendredi soir et samedi soir, de l'incendie en feu convectif particulièrement virulent, imprévisible et dévastateur. « Le feu a formé un pyrocumulonimbus, une première en France. C'est un orage de feu qui génère des éclairs en amont de son arrivée et projette des attaques de braise », décrit Marc Vermeulen, le directeur départemental des pompiers de Gironde.

Ce lundi matin, le plus dur semble être passé et les autorités évoquent « une situation restée globalement stable sans évolution majeure à signaler ». Mais nul ne se risque à affirmer que le feu sera rapidement fixé et chacun craint le retour de la canicule à partir de mardi. En attendant, les 23 communes évacuées resteront sous cloche ce lundi, paralysant de fait la vie du territoire et le fonctionnement de 13 000 entreprises, dont une moitié d'artisans, qui ont reçu l'ordre de ne pas ouvrir leurs portes. Alors que les impacts économiques s'annoncent particulièrement lourds, le gouvernement doit annoncer de premières aides ce lundi matin. La préfète a d'ores et déjà dit qu'un retour dans les communes n'est pas prévu avant plusieurs jours.

[RETOUR AU SOMMAIRE](#)

Publié le 28/07/2026

Incendies : « les évacuations ne concernent pas les campus » de l'Université de Bordeaux (Dean Lewis)

« Les incendies et les consignes d'évacuation - à une exception près - ne concernent pas nos campus, ce qui n'est pas le cas de la pollution liée aux fumées d'incendie », déclare [Dean Lewis](#), président de l'Université de Bordeaux, le 28/07/2026. Il réagit pour News Tank aux incendies déclenchés le 22/07 dans le secteur du Cap Ferret en Gironde.

L'établissement a mis en place des points de distribution de masque FFP2 pour les personnels et les étudiants amenés à venir sur les campus dans les jours à venir. « Nous avons rappelé les consignes de l'ARS qui précisent dans quels cas de figure le port du masque est recommandé. »

« Nous avons recommandé aux laboratoires de recherche de réduire au maximum les activités scientifiques pour en limiter les risques associés (incendie, inondation, etc.), les pompiers étant mobilisés sur d'autres fronts », indique Dean Lewis.

« Nos campus de Bordeaux sont en majorité situés intra-rocade, zone non concernée par les évacuations, tandis que les évacuations concernent des communes ou des zones situées à l'extérieur de la rocade bordelaise. L'Institut de formation en Aéronautique "Evering" à Mérignac, est donc pour le moment le seul campus concerné par les évacuations, mais il s'agit d'un campus de formation, aucun étudiant n'était présent sur place. »

« Notre en vigilance se porte sur le laboratoire de physique des deux infinis situé à Gradignan. Si la commune est évacuée, nous serions amenés à fermer ce laboratoire et à sécuriser les équipements avec un plan de continuité des activités. Nous suivons aussi la situation de l'unité expérimentale forêt Pierroton de notre partenaire Inrae. Situé à Cestas cet équipement unique en Europe est directement menacé par les incendies. »

Une mobilisation de l'établissement en lien avec la préfecture

L'Université de Bordeaux a activé sa cellule de crise le vendredi 24/07, elle s'est depuis réunie tous les jours.

« En premier lieu, nous avons prévenu la préfecture en leur annonçant que nous pouvions mettre à disposition des locaux (gymnases, halls et quelques logements), nos échanges réguliers avec la préfecture ont confirmé que les services de l'État disposaient de suffisamment de locaux actuellement », déclare Dean Lewis.

« Nous avons signalé à la préfecture une vingtaine de logements que nous pouvons mettre à disposition. L'école Bordeaux Sciences Agro en proximité de nos campus accueille une

compagnie de pompiers dans ses locaux et a aussi ouvert ses logements étudiants aux personnels qui auraient besoin d'une solution d'hébergement. »

800 personnels dans les zones concernées par les feux

L'Université de Bordeaux a également envoyé un message de soutien et solidarité à ses personnels. « Ce message renvoie aussi à l'ensemble des services mis en place par les autorités et la métropole de Bordeaux. »

« De nombreux personnels de l'université sont aussi sapeurs-pompiers volontaires, nous les avons libérés de toutes obligations en leur donnant des autorisations spéciales d'absence, comme cela avait été le cas en 2022 » lors du précédent épisode d'incendies en Gironde.

Sur les quelque 6 000 personnels de l'Université de Bordeaux, l'établissement a identifié 800 personnes qui habitent dans les zones concernées par les feux. « Cela a un impact important sur eux et sur leurs familles. Nous avons mis en place une adresse mail générique que les personnels peuvent contacter en cas de besoin. »

« À ce jour, nous avons identifié des personnels qui ont perdu l'intégralité de leur maison, la solidarité s'est mise en place très vite au sein de la communauté universitaire. Nous nous assurons qu'ils sont et seront bien accompagnés et si nécessaire mobiliserons nos dispositifs d'aide », déclare Dean Lewis.

Le télétravail recommandé

L'établissement a laissé l'initiative aux directeurs de laboratoires et des unités de recherche campus intra-rocales de recommander la réduction des activités, le télétravail ou la mise en sécurité d'équipements.

« Nous avons des personnels d'astreinte sur site pour la maintenance de nos bâtiments, des équipements scientifiques informatiques ou pour assurer la sécurité incendie par exemple. Nous sommes en lien avec eux pour qu'ils soient les moins présents sur les campus. »

« Anticiper la rentrée universitaire »

« La rapidité des événements nous a marqués, on s'est aussi dit à un moment qu'on allait devoir évacuer l'intégralité de nos campus comme cela a été le cas lors de la pandémie qui toutefois nous a permis de nous préparer à une telle éventualité », reconnaît Dean Lewis.

« La situation semble plus favorable désormais, mais nous sommes prêts à agir et nous suivons les consignes de la préfecture qui coordonne les opérations. Nous devons aussi anticiper la rentrée universitaire pour accompagner au mieux nos personnels et nos étudiants durement impactés par ces incendies. »

[RETOUR AU SOMMAIRE](#)



Tuesday, July 28, 2026 - 12:07:38Z

Pourquoi certains arbres sont encore debout après le passage des flammes

Des internautes s'étonnent de reportages où l'on voit des parcelles dévorées par les flammes mais avec quelques arbres toujours debout. Il existe pourtant une explication à ce phénomène. Avec Sylvain Delzon, directeur de recherche à l'Inrae Bordeaux.

A chaque incendie d'ampleur, une même interrogation parcourt Internet : pourquoi certains arbres échappent-ils aux flammes, alors que tout autour d'eux - les bâtiments, les voitures ou encore la broussaille des massifs forestiers - n'est plus que cendres ? Alors que les incendies ravagent la Gironde et les Landes, ayant déjà réduit 42.000 hectares en fumée, des internautes posent à nouveau la question.

Sur X, une internaute commente des images aériennes du village girondin de Porge détruit par les flammes. Quelques arbres encore vaillants sont visibles à proximité d'habitations et dans la forêt. L'internaute s'étonne que tout soit calciné sauf les arbres. Elle n'a pas la seule à être surprise. D'autres internautes font le même constat.

Des pins qui ont une particularité

Pourtant, il n'est pas surprenant que des arbres aient résisté aux flammes. Les forêts actuellement touchées par les feux en Gironde et dans les Landes sont principalement plantées de pins maritimes, une essence qui a pour particularité d'avoir ses branches très en hauteur, comme l'explique à 20 Minutes Sylvain Delzon, directeur de recherche INRAE à l'unité Biodiversité, Gènes et Communautés : Les arbres adultes n'ont pas de branches à moins de 15 mètres en haut.

En 2022, quand la région avait déjà été touchée par des feux dévastateurs, ces arbres adultes avaient mieux survécu aux incendies du fait de leur taille. Mais que se passe-t-il si les flammes viennent lécher l'écorce de ces pins ? Ils ont une chance de survie. L'écorce est un tissu extérieur qu'on appelle le liège, détaille Sylvain Delzon. Il est constitué de cellules mortes. Si la température n'est pas trop élevée et que le tronc n'a pas été touché, les cellules vivantes vont faire leur travail.

Des dégâts parfois invisibles

Il y a quatre ans, ce sont surtout les sous-bois qui ont été impactés, rappelle le spécialiste, même si des feux de canopée, à plus de 20 mètres de haut, ont aussi été observés dans la région, à la Teste-de-Busch, impactant les arbres à leur cime.

La particularité de cette forêt est d'être sur un sol sableux qui ne retient pas l'eau, souligne-t-il. Cette particularité, combinée à la sécheresse et aux fortes chaleurs de ces derniers mois qui n'ont fait qu'accentuer le stress hydrique, ont créé le risque incendie. La végétation était

complètement morte depuis mi-juin en raison des sécheresses. Les fortes chaleurs ont accentué le besoin en eau.

Si certains arbres apparaissent encore verts malgré le passage du feu, ils pourraient toutefois avoir subi des dommages qui ne sont pas immédiatement visibles. En 2022, des feux de sous-sol ont été observés, rappelle Sylvain Delzon : Le feu se consume dans le sol et ça tue les racines de l'arbre. L'arbre est toujours vert mais il ne va plus pouvoir se réalimenter et est destiné à mourir.

Pour les arbres sauvés à côté des maisons, plusieurs explications

Si ces explications sont valables pour les arbres en forêt, quid de ceux qui se trouvent à proximité d'habitations ou de constructions humaines ? Là, plusieurs facteurs entrent en jeu. Et l'expert d'énumérer : s'il y a eu de l'irrigation sur le terrain, si les pompiers ont défendu la maison, si le vent a tourné... Autant de causes qui feront que le pin d'une parcelle aura survécu tandis que son voisin, distant de quelques mètres, aura été gravement endommagé.

Il est encore trop tôt pour estimer précisément les dégâts sur la végétation causés par les incendies en Gironde et dans les Landes. Sylvain Delzon et l'équipe de chercheurs de l'INRAE n'ont pas encore pu se rendre dans leur station de recherche, située dans la zone touchée. Le chercheur alerte : même si le feu parvenait à être éteint dans les prochains jours malgré les conditions annoncées encore difficiles, la forêt reste en danger. Tant qu'il ne pleuvra pas en abondance, le million d'hectares forestier restera désespérément sec et vulnérable.

[RETOUR AU SOMMAIRE](#)

Mercredi 29 juillet 2026

Mégafeux : l'immense défi de la reforestation

Jade Grandin de l'Eprevier

Emmanuel Macron promet une « forêt différente » mais la politique erratique de l'Etat et les désaccords entre scientifiques et propriétaires forestiers sont sources de tensions. Avec Christophe Plomion, directeur de Biogeco

Le feu en Gironde, qui a connu quatorze reprises mardi, est stabilisé mais pas fixé, selon la préfecture. 121 kilomètres de pare-feux ont été créés pour empêcher des récidives, à la veille d'une nouvelle vague de chaleur mercredi. Les habitants de trois communes évacuées près de Bordeaux ont pu retourner dans leurs logements.

ET APRÈS ? Alors que le mégafeu actif en Gironde depuis la semaine dernière brûle encore avec plusieurs reprises mardi, et une nouvelle vague de chaleur attendue mercredi, Emmanuel Macron lance déjà la réflexion sur le reboisement. « On devra, on le sait, replanter et rebâtir une forêt différente » parce que « l'on doit s'adapter aux conditions structurelles de changement climatique », à la « pression de l'habitation et du tourisme qui s'est déployé ces dernières décennies », a déclaré le président de la République, lundi soir.

Mais à quoi doit ressembler cette « forêt différente » ? Peut-on, avec l'aménagement et le choix des espèces, planter une « super-forêt » capable de résister au dérèglement climatique et aux incendies ? Si de grandes idées se dégagent, les détails suscitent beaucoup de débats entre scientifiques, propriétaires privés, gestionnaires publics, administration et élus locaux.

La fédération des propriétaires forestiers privés, Fransylva, a d'ailleurs renvoyé le Président à sa politique en dents-de-scie ces dernières années.

Le guichet d'aide au renouvellement forestier, lancé en 2024 pour adapter les forêts au changement climatique, a été fermé le 23 décembre, rouvert en février et refermé en juin, faute de crédits. La ministre de la Transition écologique, Monique Barbut, estime à 1 milliard d'euros les fonds nécessaires pour replanter la forêt alors que 438 millions y ont été consacrés depuis cinq ans.

Tout le monde s'accorde au moins sur un premier défi. Dès que les incendies seront éteints, il faudra rapidement récolter le bois endommagé par l'incendie, et ne pas laisser trop longtemps les stocks au bord des parcelles de forêt.

Bois mort. C'est en effet un nid de développement idéal pour les ravageurs. « Les scolytes vont profiter de tout ce bois mort, puis attaquer les arbres encore vivants », explique Christophe Plomion, directeur de recherche à l'UMR Biogeco de l'Inrae et de l'université de Bordeaux. Les risques arrivent en cascade : après les incendies suivent des pullulations d'insectes et le développement de champignons pathogènes ou encore la progression

III Suite de la page 1 du nématode du pin, un parasite récemment détecté dans le massif landais. Après les incendies de 2022, cette étape n'avait pas été menée correctement, et la santé des arbres le paie aujourd'hui.

« Il faudra motiver les propriétaires pour qu'ils se regroupent et évacuent le bois sinistré vers les industriels le plus vite possible, mais si l'Etat ne relance pas le fonds de renouvellement, ce sera compliqué », indique Antoine d'Amécourt, président de Fransylva. En espérant que l'automne ne soit pas trop humide, car alors le passage des camions ravage les sols.

La suite fait davantage polémique. Comment réaménager les zones brûlées ? Faut-il remettre de la forêt sur les 42 500 hectares carbonisés ? Et cette forêt, doit-on l'aménager différemment ? Oui, répondent les scientifiques, qui appellent à « reméandrer » cette zone autrefois marécageuse, asséchée sous Napoléon III par des canaux rectilignes de centaines de kilomètres, devenus des fossés. En constituant des zones humides fonctionnant comme des éponges, le sol gardera plus d'eau, donc les arbres survivront mieux ; et ces « trames bleues » seront des coupe-feu naturels. Il s'agit de trouver un juste milieu pour ne pas inonder le territoire lorsque les précipitations sont fortes l'hiver, remarque Céline Méredieu, chercheuse à l'UMR Biogéco Inrae.

Ce réaménagement serait un défi administratif et politique puisque 70% de la forêt est privée, constituée de multiples parcelles – 16 hectares en moyenne dans le massif landais.

Une autre question est de créer, outre les pistes d'accès aux pompiers, davantage de parcelles « coupe-feu » en abattant les arbres sur 150 mètres, comme cela a été fait en urgence ces derniers jours, parfois en dépit d'autorisations préfectorales. La fédération des forestiers estime que c'est utile en lisière de forêt, mais pas forcément au milieu des bois, où les mégafeux peuvent sauter des centaines de mètres.

Varier les essences. Mais le sujet le plus épineux sera la nature des essences replantées. Les scientifiques mettent en cause la monoculture du pin. « C'est le vieil adage : il ne faut pas mettre tous ses œufs dans le même panier », résume Jonathan Lenoir, chercheur en écologie forestière au CNRS. En résumé, les pins maritimes sont très inflammables et possèdent tout un sous-bois de bruyères, jeunets, fougères, et callunes, combustible parfait. D'un autre côté, ces arbres sont les plus adaptés au climat actuel et futur des Landes, ils ont des débouchés industriels, sont moins chers à planter et poussent beaucoup plus vite que les feuillus.

« Ce sont des débats très sensibles et délicats », a commenté vendredi dernier le cabinet de la ministre de la Transition écologique, Monique Barbut, renvoyant à une étude scientifique attendue en 2027 pour orienter les critères d'aides au renouvellement forestier.

« Le gentil feuillu contre le méchant résineux est un faux débat », observe Christophe Chantepy, responsable du pôle national de défense des forêts contre l'incendie à l'Office national des forêts (ONF). « Mieux vaut un résineux bien en station qu'un feuillu à la plantation hypothétique, qui doit se débrouiller tout seul quand il n'y a pas de pluie pendant trois mois ».

En outre, on peut varier les essences de pins grâce à leur diversité génétique et y ajouter d'autres espèces comme le chêne liège et le chêne vert, qui sont « de bons candidats » pour la région, note Céline Méredieu. Il s'agit aussi d'espacer les arbres, de varier leurs structures et leurs âges. Hélas, l'Inrae a perdu dans l'incendie de Gironde son arboretum de 100 hectares

près de Cestas, patrimoine unique représentant soixante ans de travail, qui était très visité par les chercheurs et les forestiers. Face à un méga-feu, tout brûle.

Les forestiers privés sont moins enthousiastes quant à l'idée de révolutionner leurs pratiques. Comme après la tempête de 1999, la forêt sera « moins différente qu'avant » car tout sera replanté dans les quelques années qui viennent, explique Antoine d'Amécourt, président de Fransylva. Les forestiers demandent plutôt une simplification des normes, qui les empêchent, par exemple, de débroussailler de mars à juin, quand pousse la végétation au sol.

De multiples autres pistes sont à explorer. Le think tank « Ecologie responsable » fait ainsi plusieurs propositions, dévoilées en exclusivité dans l'Opinion : créer une réserve citoyenne de volontaires forestiers durant l'été, développer le pastoralisme en lisière de forêts, créer un crédit d'impôt et une modulation des assurances pour l'entretien forestier privé, mobiliser le fonds vert pour que les communes avancent les frais de débroussaillage aux propriétaires précaires, encourager les vapeuses plutôt que les mégots incandescents.

« Tout le monde se décharge sur la sphère publique ou privée en cherchant des responsabilités collectives, mais les incendies ont tous démarré à cause d'un acte individuel », rappelle enfin Pierre Marceteau, maire (divers droite) de Montpon-Ménestérol. Dans cette commune de 5000 habitants en Dordogne et la Gironde, il y a eu le week-end dernier « des feux d'artifice, des jets de mégots, des feux de camp sous les arbres au bord d'une rivière... Le sens de la responsabilité individuelle est un peu oublié aujourd'hui », remarque-t-il. La forêt en dépend aussi.

[RETOUR AU SOMMAIRE](#)

Mercredi 29 juillet 2026

Incendies en Gironde et dans les Landes : la monoculture de pin, un piège annoncé

Les forêts des Landes de Gascogne, constituées en très large majorité de pin maritime, présentent des risques plus élevés face aux incendies. Plusieurs experts des forêts et de la biodiversité estiment qu'il ne faut pas reproduire cette erreur, une fois que les feux auront été définitivement stoppés et qu'il s'agira de relancer ces forêts. Avec Christophe Plomion, directeur de Biogeco

Le massif forestier des Landes de Gascogne brûle depuis le 23 juillet. Le bilan provisoire est alarmant : plus de 42 000 hectares sont partis en fumée autour de Saumos en Gironde, 3 600 hectares supplémentaires du côté de Biscarrosse dans les Landes, et plus de 220 000 personnes évacuées à un moment ou un autre de la crise.

Alors que les feux ne sont pas encore totalement arrêtés, on s'approche du bilan du grand feu de l'été 1949, « qui avait ravagé 52 000 hectares et tué 82 personnes dans le même secteur - Cestas, Saucats, Marcheprime, Mios, La Brède », se souvient Rémy Petit, chercheur à l'Inrae (Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement), dans une note sur Linked in, en soulignant que trois de ces communes ont dû être évacuées cette semaine.

Une forêt artificielle qui brûle plus vite

Le massif des Landes de Gascogne n'est pas une forêt naturelle. C'est la plus grande forêt artificielle d'Europe de l'Ouest, plantée au XVIII^e et au XIX^e siècle sur une zone humide qui a été asséchée, avec une loi de 1857 qui a rendu obligatoire le drainage de l'eau du plateau landais et sa mise en culture. Résultat : sur environ 970 000 hectares de forêts, 85% relèvent d'une monoculture de pin maritime (source Inrae). Une seule essence, des arbres du même âge, plantés en rangs, exploités par des coupes rases au bout de quelques dizaines d'années.

Ce choix agronomique vise la productivité, mais il a un revers direct sur le risque incendie. Le sol des pinèdes est tapissé d'un épais matelas d'aiguilles de pin, riches en résine, qui se dessèche l'été et s'enflamme facilement. La résine elle-même, contenue dans le bois et l'écorce, agit comme un accélérateur naturel. Ajoutée à une canicule et une sécheresse exceptionnelles ainsi que des vents qui soufflent, cette réserve de combustible explique la vitesse de propagation observée lors de ces incendies.

Certes, suite à l'incendie de 1942, des mesures ont été prises, avec la création de pistes DFCI (défense des forêts contre l'incendie) qui permettent aux pompiers d'intervenir rapidement et de limiter la propagation des feux, mais force est de constater que les dispositifs existants ne suffisent plus, dans un contexte d'intensification des effets du changement climatique. « Cela fait des décennies qu'il est connu que le réchauffement climatique augmentera le risque d'incendie. Les modélisations disponibles pour la France montrent que, après 2050, la quasi

totalité du territoire sera autant à risque que les Landes au début du siècle (et Fontainebleau l'illustre) », explique l'expert climatique Jean-Marc Jancovici, dans une note récente.

Du reste, après les incendies de l'été 2022, une mission d'expertise avait été confiée à l'Inrae et à l'ONF pour étudier l'extension des zones à risque d'incendie de forêt et de végétation dans le contexte du changement climatique à l'horizon 2050. « Elle met en évidence que le secteur situé entre Bordeaux et le bassin d'Arcachon, où l'incendie s'est rapidement propagé ces derniers jours, figure justement parmi les zones où le risque projeté est le plus élevé », rappelle Rémy Petit, dans cette autre note sur Linked in (le rapport est disponible [ici](#)).

L'hypothèse d'une forêt diversifiée

Cette même forêt, si elle avait mêlé conifères et feuillus, aurait-elle brûlé aussi facilement ? La question mérite d'être posée. Dans un article publié sur The Conversation, des chercheurs de l'Inrae montrent que les incendies se propagent plus difficilement dans les forêts mélangeant conifères et essences feuillues, moins inflammables, que dans les peuplements homogènes de résineux. Le mécanisme n'est pas seulement une question de nombre d'essences : c'est la composition du mélange qui compte. Un pin maritime et un pin des Landes se ressemblent trop entre eux pour freiner un incendie; associés à des chênes ou des bouleaux, en revanche, ils cassent la continuité du combustible.

Replanter quoi, et qui décide ?

Et maintenant ? Les incendies ne sont pas encore complètement stoppés, mais une question va inévitablement se poser. Que va-t-on faire sur ces terres brûlées des Landes de Gascogne ? Le sujet n'est pas simple pour les pouvoirs publics car ce territoire est privé à 90 %, propriété de dizaines de milliers de sylviculteurs et de quelques grandes coopératives forestières. L'État peut inciter, subventionner, réglementer via les documents de gestion durable - mais il ne peut pas imposer une essence sur un parcellaire privé.

Généralement, lorsqu'une forêt a brûlé, il est possible de s'appuyer sur la régénération naturelle. C'est ce que peut prôner l'Office national des forêts ou l'association Canopée. Mais il semble difficile, dans ce massif qui produit une part importante du bois que nous consommons, de partir sur cette hypothèse et de ne pas opter sur une stratégie de plantation ambitieuse. Pour autant, il sera compliqué de ne repartir sur de la plantation unique de pins maritimes, comme cela avait été le cas après la tempête de 1999.

Aurélien Caillon, botaniste intervenant notamment au Conservatoire botanique national Sud-Atlantique, espère que ces incendies vont « donner l'occasion de repenser nos paysages en conciliant sécurité des populations, adaptation au changement climatique, biodiversité et activités humaines », indique-t-il sur Linked in. Cet expert, également formateur au CNFPT, entrevoit plusieurs évolutions à apporter : « La résilience passera par davantage de diversité : des essences, des paysages, des pratiques sylvicoles et des modes de gestion. Restaurer les landes et zones humides, préserver les lagunes, retrouver les lèdes et dunes non boisées, favoriser les feuillus dès que cela est possible, accompagner la régénération naturelle... autant de pistes à explorer ».

Repenser la mosaïque paysagère

Le botaniste estime que l'ensemble du modèle sylvicole et agricole (monoculture de pin maritime et maïs) doit être repensé « car il arrive à bout de souffle ». Concrètement, il propose

de « repenser les accès et la mosaïque paysagère pour fournir des coupe-feux naturels (dunes non boisées, Landes rases, pelouses, prairies) et que cela peut tout à fait être compatible avec les problématiques incendies ».

Christophe Plomion, chercheur à l'Inrae Bordeaux, va dans le même sens en plaidant pour plus de feuillus et une meilleure gestion de l'eau : « On peut penser aux cours d'eau et à leurs formations forestières constituées d'aulnes, de peupliers noirs, donc des feuillus et ainsi que des îlots, notamment de chênes, qui sont moins inflammables que les pins maritimes plus secs », a-t-il déclaré à nos confrères d'Europe 1.

Dédrainer pour mieux protéger ?

Ne faut-il pas aussi revoir la gestion de l'eau de ce territoire, autrefois marécageux et qui a été asséché par le biais d'un réseau de drainage ? C'est ce que prône Rémy Petit : « il est plus que temps de commencer à dédrainer, un objectif porté par le Parc naturel régional des Landes de Gascogne mais sans être trop soutenu jusqu'ici ».

Ainsi, « rétablir localement l'humidité des sols et des zones de bas-fonds reviendrait à réintroduire des coupures naturelles, moins inflammables, dans un massif aujourd'hui homogène du sol à la cime. Une piste qui suppose de concilier gestion de l'eau, sylviculture productive et défense contre l'incendie - trois logiques qui, jusqu'ici, ne se sont jamais vraiment alignées », ajoute-t-il. Pour étoffer son avis, le chercheur évoque des expérimentations de « dédrainage » qui ont été menées sur des parcelles incendiées en 2011 « avec des résultats très satisfaisants ».

Une facture qui se compte en centaines de millions

Sur le plan financier, la remise en état s'annonce lourde. Après les incendies de 2022 en Gironde, les professionnels évaluaient le nettoyage puis le replantage entre 3 000 et 8 000 euros l'hectare, et estimaient à trente ou quarante ans le temps nécessaire pour reconstituer un paysage forestier comparable à l'existant. Appliqué aux surfaces parcourues cet été, le coût de la seule replantation est déjà évoqué entre 200 et 400 millions d'euros, sans compter l'indemnisation des habitations détruites - plus de 240 recensées à ce stade, dont 152 dans la seule commune du Porge - ni le coût de la lutte elle-même, qui mobilise des milliers de sapeurs-pompiers et des renforts militaires.

[RETOUR AU SOMMAIRE](#)



Le journal de 08h00 du mercredi 29 juillet 2026

Sylvain Delzon, au micro de Guillemette Soucachet

[Ecouter à 5'00](#)

[RETOUR AU SOMMAIRE](#)



Publié le 29 juillet 2026

DIRECT. Incendies: un feu en cours à Brignoles dans le Var, 200 pompiers et 9 moyens aériens mobilisés

Une nouvelle vague de chaleur est prévue ce mercredi 29 juillet, dans plusieurs départements en proie aux incendies, notamment dans les Landes, mais aussi en Gironde, où plus d'une dizaine de reprises de feu ont été recensées hier. 23 départements sont placés en vigilance orange "canicule" pour la journée de jeudi.

Sylvain Delzon, chercheur en écologie forestière à l'université de Bordeaux, indique sur BFMTV que "la faune la plus impactée" par les incendies, notamment en Gironde, "est celle qui est moins mobile comme les reptiles, les papillons, coléoptères", entre autres.

"Les dégâts sont colossaux, peu de ces espèces vont survivre dans la zone où l'incendie a sévi. Ça va prendre plusieurs décennies pour que cette biodiversité revienne sur place", ajoute-t-il.

[A retrouver ici.](#)

[RETOUR AU SOMMAIRE](#)



Publié le 29 juillet 2026

"Les fumées peuvent voyager très loin" : les Landes et la Gironde en alerte pollution aux particules fines, quels sont les risques ?

Dans les Landes et en Gironde, du fait des fumées engendrées par les incendies, la qualité de l'air continue d'être "particulièrement dégradée", s'alarmait mardi l'agence régionale de santé (ARS) dans son point de situation. Des quantités importantes de particules fines sont rejetées dans l'atmosphère. Lundi, les seuils d'alerte ont été dépassés dans les départements de la Gironde, des Landes et du Lot-et-Garonne, selon Atmo Nouvelle-Aquitaine, l'organisme en charge de mesurer la qualité de l'air. L'alerte pollution est [toujours en cours\(nouvelle fenêtre\)](#) en Gironde et dans les Landes où les concentrations en particules fines restent élevées ce mercredi 29 juillet. "Les particules fines vont pénétrer dans le système respiratoire, tandis que les particules ultra-fines vont passer dans le sang, atteignant ainsi les organes vitaux. Plus la durée d'exposition est importante, plus cela va impacter durablement la santé", explique Éric Villenave.

Cette pollution vient s'ajouter aux pollutions plus classiques d'été : un cocktail qui rend l'air irrespirable. "Les gens subissent à la fois la pollution émise par les incendies et la pollution liée à la canicule", indique à TF1info Éric Villenave, professeur de chimie atmosphérique à l'université de Bordeaux. "La pollution atmosphérique, c'est une combinaison de choses. Localement, on a les émissions de dioxyde d'azote liées au trafic automobile, surtout en ce moment avec les vacances. C'est un polluant émis habituellement par les voitures diesel mais il est aussi généré par le feu. À cela s'ajoute l'ozone lorsqu'il y a beaucoup d'ensoleillement. Et puis, en fonction du sens du vent, il y a ces masses d'air chargées de particules", poursuit le spécialiste. Dans ce contexte, l'Agence régionale de Santé de Nouvelle-Aquitaine recommande aux personnes les plus sensibles [de limiter leurs déplacements\(nouvelle fenêtre\)](#) et de porter un masque FFP2 à l'extérieur. Sont particulièrement concernées les personnes ayant des antécédents respiratoires de type asthme, insuffisance respiratoire chronique ou autres pathologies respiratoires, ainsi que les personnes présentant une insuffisance cardiaque, pour lesquelles les effets irritants des fumées peuvent aggraver leur pathologie.

"Les particules fines vont pénétrer dans le système respiratoire, tandis que les particules ultra-fines vont passer dans le sang, atteignant ainsi les organes vitaux. Plus la durée d'exposition est importante, plus cela va impacter durablement la santé", explique Éric Villenave. Pour le monoxyde de carbone, un autre polluant généré par les incendies, des premières mesures n'ont pas montré de dépassement des seuils réglementaires à ce stade, indiquait, mardi, l'Agence régionale de santé de Nouvelle-Aquitaine.

Un certain nombre de surfaces sont maintenant calcinées. Et par conséquent, elles émettent moins de particules qu'au cours des derniers jours, constate Anne-Claire Devanne, la directrice générale d'Atmo Nouvelle-Aquitaine. Mais l'accalmie pourrait être de courte durée. "Météo-France annonce des vents assez tourbillonnants pour la journée du mercredi. Et

par conséquent, nous ne sommes pas à l'abri que les vents rabattent les fumées vers l'intérieur des terres. Il est donc possible qu'il y ait davantage de territoires exposés à ces particules", prévient Anne-Claire Devanne. "Les fumées peuvent voyager sur des dizaines voire centaines de kilomètres, et donc on peut ressentir les effets très loin sur le territoire", souligne-t-elle.

[Voir le JT.](#)

[**RETOUR AU SOMMAIRE**](#)

Incendies : comment faire renaître la forêt des

Bénédict Lurau

Après la dévastation de plus de 45 000 hectares, Emmanuel Macron a appelé à « rebâtir une forêt différente ». Des solutions

Les feux qui ont ravagé les Landes et la Gironde remettent brutalement au premier plan une question déjà posée après ceux de 2022 : comment « renaître » une forêt, et comment l'y aider ? Avec près de 45 000 hectares brûlés, la catastrophe ne se limite pas aux arbres consumés. La flore, la faune et les sols ont été profondément bouleversés. Des écosystèmes dont la reconstruction s'annonce lente et complexe, dans un climat devenu plus propice aux incendies dévastateurs et sur une saison prolongée.

Lundi 27 juillet, à Bordeaux, le président de la République, Emmanuel Macron, l'a souligné : « On devra replanter et rebâtir une forêt différente » en s'adaptant aux « conditions structurelles de changement climatique », alors que les incendies ont déjà parcouru plus de 116 000 hectares en France cette année. Il ne s'agit pas seulement de réparer ce qui a brûlé. Mais aussi de reconstruire un massif plus résilient, et résilient.

Attendre avant d'agir

La première règle, pour les experts, tient en un mot : patience. « On préconise une période d'attente d'au moins deux ans avant de réboiser, car les hylotes (des coléoptères, NDLR) attaquent les jeunes pins et peuvent détruire une plantation dans les premières années », indique ainsi Christophe Plomion, chercheur en génétique forestière à l'Inrae Bordeaux et directeur de l'unité Bico.

Avant toute replantation, il faut aussi traiter les bois brûlés, mais sans précipitation. « Il ne faut pas couper ni extraire tout le bois en même temps. En 2022, on a fait cette erreur, ils ont été stockés en bord de route, des scories (d'autres coléoptères) se sont multipliés sur le bois mort et se sont mis à attaquer les bois sains. Il faut donc procéder en plusieurs étapes, stocker ces bois dans des aires dédiées, les asperger pour qu'ils gardent leurs propriétés », poursuit-il.

Miser sur la régénération naturelle

Avant de penser à reboiser totalement, d'autres options sont encouragées par les spécialistes. Dans certains secteurs, la forêt peut en effet, renaître de ses cendres. « Le pin maritime se régénère très bien après le feu. Les cônes s'ouvrent et les graines de pins maritimes aiment germer sur un sol nu. C'est intéressant aussi de laisser la nature revenir, de protéger les arbres restants », explique Sylvain Angerand, ingénieur forestier de formation et directeur de Canopee, association de protection des forêts.

Mais cette option reste difficile à appliquer partout. « La régénération naturelle est une option qui a été utilisée sur un cordon littoral dans les forêts domaniales gérées par l'ONF (9 % des forêts françaises), mais elle a été très peu utilisée dans le secteur privé », constate Christophe Plomion. Elle demande en effet du temps et beaucoup de main-d'œuvre, là où une forêt plantée en rangs est plus simple à entretenir, et donc plus rentable pour les sylviculteurs. Car la forêt de pins des Landes n'est pas seulement un espace naturel. « On est sur une forêt de production intensive, qui crée des emplois, en plus de sa fonction écologique. Il y a donc un enjeu économique », rappelle Christophe Plomion.

Prévoir des pare-feu naturels

Pourtant, avec le changement climatique, l'enjeu n'est pas seulement de replanter, mais de changer la manière d'aménager le territoire, insistent les chercheurs. « Il faut anticiper de vrais pare-feu de plusieurs centaines de mètres, par la construction de zones-tampons. Qu'y met-on ? Soit rien, soit des feuillus, voire de l'agriculture. Cela créerait des ruptures à la propagation des incendies », estime Christophe Plomion.

Les spécialistes invitent ainsi à davantage « compartimenter » la forêt. En Provence, où les incendies sont récurrents, certains pare-feu sont faits d'oliviers ou de vignes. Dans les Landes, le principe pourrait être adapté avec d'autres cultures agricoles, avance Jean-Pierre Wigneron, directeur de

recherche à l'Inrae Bordeaux, spécialiste du suivi des forêts dans le contexte du changement climatique : « Avant, les forêts étaient plus compartimentées avec des cultures, c'était plus facile de lutter contre les feux ».

Diversifier avec avantage de feuillus

Enfin, le modèle de la pinède en monoculture montre aujourd'hui ses limites et, d'une même voix, les chercheurs interrogés regrettent qu'après les feux

de 2022 seuls des pins maritimes ont été replantés, en dépit de leurs recommandations. Le pin maritime est en effet très inflammable, notamment en raison de la présence de résine, et « dans les Landes, aujourd'hui, le feu peut faire des bonds de plusieurs centaines de mètres », explique Jean-Pierre Wigneron.

D'où l'intérêt d'une forêt plus diversifiée, avec notamment l'introduction de feuillus à plus forte teneur en eau, « comme le chêne-liège ou le chêne tauzin, sur le modèle d'une forêt méditerranéenne plutôt qu'un peuplement uniforme ».

résume le chercheur. Christophe Plomion, qui travaille depuis longtemps sur l'expérimentation de nouvelles essences dans les Landes pour s'adapter au changement climatique, en a vu les limites et les promesses. « Le feu a détruit une grande partie de notre dispositif expérimental. Il a été pris en tenaille entre deux incendies, qui l'ont exposé à des espèces depuis des dizaines d'années. On perd des dispositifs expérimentaux », déplore-t-il. Mais « on a eu de bonnes surprises, notamment avec le chêne-liège, très bien adapté à la zone et

plus résistant au feu avec une écorce très épaisse ». « En revanche, le chêne vert souffre plus du climat océanique », poursuit-il, indiquant avoir également testé des « mélanges » de peuplement « avec des pins et des bouleaux, des chênes ». Sylvain Angerand cite également l'intérêt « des chênes pubescents et des chênes pédonculés, des chênes tauzins ». Toutefois, les possibilités restent limitées en raison des particularités du sol de la région : « On a un sol sableux qui se dessèche l'été et est pauvre en minéraux organiques, tandis que,



Fleurs, reptiles, mammifères, papillons... Après le passage du feu, tout un écosystème est à reconstruire

Delphine Chazet

Les photos de chevreuils fuyant le feu ou perdus parmi les troncs noirs ont brisé le cœur des internautes. Les grands mammifères sont les victimes les plus visibles des incendies survenus dans le sud-ouest de la France.

« Beaucoup ont réussi à fuir, mais il leur faut maintenant trouver de l'eau, de la nourriture et un autre territoire, en évitant les collisions avec les voitures », souligne le responsable d'un centre de soins de la faune sauvage. Signe de l'inquiétude qui s'exprime à leur sujet, une pétition réclamant un moratoire sur la chasse avait recueilli vendredi plus de 345 000 signatures (lire ci-contre).

Au-delà des grands animaux, ce sont des écosystèmes entiers qui ont été réduits en cendres sur les 45 000 hectares balayés par les flammes. Champignons, fleurs, insectes du sol ou cachés dans les arbres, guênettes, hérissons, amphibiens, chauves-souris, serpents... Les naturalistes, qui n'ont pas encore accès aux zones sinistrées, savent que les animaux peu mobiles auront subi de lourdes pertes. D'autres ont dû abandonner leur progéniture.

« Chez les oiseaux, des nichées étaient encore en cours, regrette Annabelle Roca, responsable de la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) en Aquitaine. La bondrée apivore, un petit rapace migrateur qui niche dans les arbres, et le busard cendré ont certainement perdu leurs petits. Tout comme les engoulevents d'Europe, une espèce nocturne à fort enjeu écologique ».

« L'incendie a frappé une faune et une flore déjà malmenées par la sécheresse et les canicules des dernières semaines »

William Caudron
Chargé du projet « Laboratoire vivant forêt de demain » au parc naturel régional des Landes de Gascogne

Les parcelles de forêt cultivées accueillent une biodiversité plus ou moins riche selon l'ancienneté des pins maritimes. Mais la région offre aussi une variété de milieux de vie : de vieux pins, des lisières de feuillus, de grandes prairies sèches au sol sablonneux et acide, ainsi que des lagunes

d'eau douce typiques des Landes. Certains de ces habitats, notamment dans les environs de Saumos et du Porge, ont été touchés par le feu.

« L'incendie a frappé une faune et une flore déjà malmenées par la sécheresse et les canicules des dernières semaines », souligne William Caudron au parc naturel régional des Landes de Gascogne. Il s'inquiète notamment pour la vipère aspic, la cistude d'Europe (une tortue d'eau douce) et surtout pour le lézard vivipare, déjà menacé par le réchauffement climatique. Ce petit reptile datant du passé glaciaire du territoire est très particulier : ici, contrairement à ce que son nom indique, il est en effet ovipare. Les craintes concernent aussi les trois espèces de leucorrhines, des libellules protégées extrêmement rares qui vivent dans les lagunes formées au cœur de la forêt des Landes.

La Nouvelle-Aquitaine abrite enfin l'un des papillons les plus menacés en Europe, le fadet des laches. L'insecte, qui ne se reproduit qu'une fois par an, venait de finir de pondre ses œufs dans la végétation. Cela signifie que la nouvelle génération sera perdue dans les sites brûlés.

Le sinistre aura des repercussions à long terme, assure Christian Chauvin,

président du conseil scientifique du Parc naturel régional des Landes de Gascogne. « Les résidus de combustion des arbres, tels que les hydrocarbures naturels, et les produits toxiques émanés par les moyens aériens de lutte vont générer une pollution énorme qui finira dans les rivières quand la pluie lessivera les sols. La faune aquatique sera alors impactée ».

Comment la nature se remet-elle d'un tel traumatisme ? Au lendemain de l'incendie de Landiras, poussé sur près de 20 000 hectares en 2022, le parc naturel a mis en place un groupe de travail afin de réaliser des suivis de la faune et de la flore dans les milieux détruits. « L'estimation des pertes n'a pas été possible par manque de données sur le nombre d'insectes, d'amphibiens et d'oiseaux présents avant le passage du feu », précise William Caudron, chargé du projet « Laboratoire vivant forêt de demain » au sein du parc.

Les scientifiques ont cependant pu observer le processus de recolonisation des milieux. Pour de nombreuses espèces, le retour a été rapide. Dès le printemps suivant, la végétation basse avait repris ses droits dans les zones calcinées. « Les amphibiens semblent avoir été peu affectés car ils



Landes et de la Gironde ?

sont préconisées par les chercheurs, pas toujours entendus.

À gauche, de haut en bas : des plantations brûlées, mercredi, près de la forêt du Temple (Gironde), dans laquelle erre un chevreuil au milieu des arbres calcinés.

Ci-dessous : un paysage de désolation dans la forêt de Saumos, mardi, en Gironde.
PHOTOS YVES HERMAN/REUTERS

L'hiver, l'arbre est submergé par les nappes phréatiques affleurantes », décrit Jean-Pierre Wigneron, qui plaide pour tester d'urgence l'introduction d'espèces dites exotiques, comme l'acacia, même si l'idée ne fait pas l'unanimité chez les défenseurs de la biodiversité.

■ Zones humides et densité
L'après-incendie pose aussi la question d'une ressource essentielle : l'eau. Avant la plantation des pins maritimes des Landes, commencée à la fin du

XVIII^e siècle, « il y avait des zones humides (lagunes), des marécages, des mosaïques avec des pins maritimes, mais aussi des feuillus », rappelle Sylvain Angerand. Puis les Landes « ont été massivement drainées pour favoriser ces plantations ».

Pour Christophe Plomion, « si la densité de populations d'arbres doit aussi être retrouvée. Moins d'arbres, c'est certes moins de production de bois, mais c'est surtout une façon de diminuer la consommation d'eau du massif. L'eau est puisée dans le sol par les racines, puis les pins en perdent une partie via les stomates de leurs aiguilles. Si la densité est plus faible, la forêt prélève moins d'eau et se dessèche moins vite. »

■ Laisser vieillir les arbres

Limiter la replantation massive permet également de laisser vieillir certains arbres, donc de développer « des arbres plus résistants au feu », argue Sylvain Angerand. Quand le gouvernement parle d'un plan de renouvellement des forêts, c'est prendre le problème à l'envers. Les forêts sont jeunes dans les Landes, où les arbres sont récoltés tous les 30 à 40 ans.

Le problème, c'est que le pin maritime est particulièrement inflammable entre 20 et 30 ans. « Des peuplements plus jeunes favorisent davantage les feux convectifs », confirme Christophe Plomion. « Après le tempête de 2009, à Saumos, la forêt a été replantée avec des pins jeunes et denses, avec beaucoup de sous-bois. Ce type de peuplement favorise la montée du feu vers la canopée, alors qu'une forêt plus âgée, avec moins de sous-bois, laisse plus souvent le feu au niveau du sol. »

Enfin, les arbres plus âgés jouent un rôle de réservoir de graines, explique Sylvain Angerand. « En 2010, après la grande tempête dans les Landes, les endroits où on a laissé de grands arbres ont mieux redémarqué. Là où on avait tout nettoyé et replanté, douze ans après, lors des incendies de 2022, les pins n'avaient pas assez grandi pour faire des graines », rappelle-t-il.

« La gestion des massifs, c'est l'angle mort des politiques forestières », estime enfin Jean-Pierre Wigneron, en rappelant que le droit forestier reste surtout pensé à l'échelle de la parcelle et de la propriété. C'est peut-être là la principale leçon de cet été : reconstruire une forêt ne consiste pas seulement à replanter des arbres. Il faut repenser tout un écosystème, sans oublier la pression croissante de l'urbanisation autour des forêts. Le tout, en conciliant les impératifs économiques avec la protection des populations, dans un contexte de risques toujours plus élevés. ■



Les zones dévastées en Gironde et dans les Landes



avaient eu le temps de se reproduire, détaille Aurélien Besnard, responsable de l'équipe Connaissances à la LPO. Les insectes ont suivi. Le fût des laches a réinvesti les prairies humides à partir des zones non brûlées. Les bois morts ont été attaqués par les insectes xylophages, et les oiseaux,

comme la mésange charbonnière, sont réapparus.

Les espaces laissés à ciel ouvert ont même attiré de nouvelles espèces. Dès la première année, l'alouette nationale, et le courlis cendré se sont installés. D'autres ont pris un peu plus

de temps. Il a par exemple fallu deux à trois ans pour que la lavette pitchou, un passereau typique des landes, y retrouve ses quartiers.

« La capacité de résilience de la nature est toujours surprenante, remarque Pierre Sélignier, directeur général du Conservatoire des espaces naturels de Nouvelle-Aquitaine. Mais il faut lui laisser le temps et la place de se réinstaller en permettant, quand c'est possible, une régénération naturelle. »

Dans les parcelles détruites par l'incendie de 2022, le groupe de suivi a constaté l'impact du reboisement sur la biodiversité. « L'évacuation des troncs morts et le labour du sol donnent lieu à des passages récurrents d'engins mécaniques très destructeurs, souligne William Caudron. Ensuite, il faut attendre plusieurs années pour que les parcelles plantées redevenaient intéressantes pour la faune. »

La reconfiguration des surfaces forestières incendiées sera au cœur des réflexions dans les mois à venir. Plusieurs mesures d'aménagement mises en avant par les scientifiques permettraient, selon eux, de sauvegarder la biodiversité tout en ralentissant la propagation du feu. Parmi elles, la préservation de zones ouvertes (landes, lagunes) dans la forêt, le renforcement de la présence des feuillus en lisière des parcelles ou encore la restauration des marais. Annabelle Beca espère que ces sujets pourront être discutés en bonne entente avec les acteurs de la filière sylvicole, « quand le traumatisme de l'incendie sera passé ». ■

À Cestas, l'Inrae a perdu près de 80 hectares dédiés à la recherche

Clément Arlon Bordeaux et Soline Roy

Les incendies de Gironde, en dévorant les pins, ont aussi effacé des décennies de science. Cene sont pas seulement des hectares de forêt qui sont partis en fumée le 22 juillet, mais des observatoires uniques au monde, patiemment construits année après année pour comprendre comment les arbres résistent, ou succombent, au changement climatique.

Le feu « XXL », qui s'est déclaré à Saumos, a provoqué la destruction de parcelles et dispositifs expérimentaux dédiés à la recherche forestière sur le domaine de Castillonville, à Cestas. Selon l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (Inrae), les incendies ont touché « plusieurs observatoires uniques suivis depuis des décennies ». Cette perte « affecte des programmes de recherche nationaux, européens et internationaux consacrés à la compréhension et à l'accompagnement de l'adaptation des forêts au changement climatique » et « met fin à des observatoires et expérimentations menées sur le long terme ».

Près de 80 hectares sont partis en fumée sur le domaine, où le feu a touché le conservatoire de ressources génétiques du pin maritime. Les deux arborescences ont toutefois été relativement épargnées. « L'engagement exceptionnel des sursurs-pompiers, sous l'égide des pouvoirs publics (...), a heureusement permis de préserver les bâtiments, les équipements scientifiques et les autres terrains expérimentaux du domaine de recherche lisière de Cestas, soit plus de 300 hectares », souligne l'Institut. « Le domaine de l'Hermilage, soit 150 hectares qui abritent l'ensemble de nos bâtiments, était pris en tenaille entre deux incendies mais il a été protégé par les sursurs-pompiers, explique Christophe Plomion, chercheur en génétique forestière à l'Inrae de Bordeaux et directeur de l'unité Biogeco. Une seule expérimentation sur ce site a été détruite, volontairement, pour être un sujet de feu vers la commune de Cestas. Il y a eu beaucoup de dépôts d'incendie, mais des personnes de l'Inrae faisaient des rondes toutes les heures la nuit. Ces feux ont donc à chaque fois été très rapidement éteints par les pompiers à qui le domaine servait de base arrière de repos pour l'entretien nocturne. »

Sur le domaine de Castillonville, les dispositifs détruits servaient notamment à étudier différentes provenances de pins maritimes, à tester le mélange d'espèces forestières et à développer de nouveaux itinéraires sylvicoles. Une recherche stratégique pour le sud-ouest de la France, où le pin maritime (*Pinus pinaster*) occupe une place centrale : cette essence représente l'essentiel du massif forestier des Landes, la plus vaste forêt de l'Hexagone, composée à 92 % de parcelles privées et très exploitée par la filière bois. Ces expérimentations, datant parfois de trente ans, constituaient des « observatoires scientifiques uniques », indique l'Inrae. Elles permettaient de suivre sur le temps long les effets du dérèglement climatique, des maladies et des biogéosciences sur les écosystèmes forestiers, mais aussi d'évaluer des stratégies pour concilier production de bois, préservation de la biodiversité et adaptation des forêts aux nouvelles contraintes environnementales.

« Avant de replanter sur le site, il va falloir faire un diagnostic de l'état écologique des sols, car si le feu a été trop intense il a pu « vitrifier » la microfaune nécessaire à la croissance des arbres »

Christophe Plomion Chercheur en génétique forestière à l'Inrae de Bordeaux et directeur de l'unité Biogeco

La destruction de ces parcelles représente un manque difficilement compensable. Les expérimentations en foresterie s'inscrivent dans des temps longs, car il faut plusieurs années, voire des décennies, pour observer l'évolution des arbres face aux conditions climatiques ou aux nouvelles menaces. Cette destruction constitue « une perte importante » pour les recherches menées dans la région, mais aussi pour les réseaux scientifiques internationaux auxquels plusieurs de ces dispositifs étaient intégrés. Les équipes vont poursuivre leurs travaux afin de « comprendre et accompagner l'adaptation des forêts aux changements globaux ».

« Avant de replanter sur le site, il va falloir faire un diagnostic de l'état écologique des sols, car si le feu a été trop intense il a pu « vitrifier » la microfaune nécessaire à la croissance des arbres, précise Christophe Plomion. Nous allons mener ce diagnostic dès le mois d'août avec des collègues d'Avignon. En attendant, une cellule psychologique a été mise en place par l'Inrae pour venir en aide à ces chercheurs et techniciens qui, en quelques jours, ont vu disparaître plusieurs décennies de travail. ■

Faut-il interdire la chasse dans les zones brûlées ?

« Pas de fusils sur les cendres », proclame une pétition (parmi d'autres) lancée sur le site « change.org », qui, vendredi, avait déjà réuni plus de 345 000 signatures. Le texte demande un « moratoire immédiat de la chasse dans nos forêts incendiées (...) de la majestueuse forêt de Fontainebleau (...) aux massifs de l'Aude et de l'Ardeche ». L'auteur, qui dit gérer dans le Cantal « un refuge personnel pour animaux » et admet n'être « ni un expert en écologie, ni un politique de carrière », demande « l'interdiction totale de toute forme de chasse (tir, chasse à courre, vénerie sous terre) dans tous les massifs forestiers ayant subi des incendies durant l'été 2026 ». La mise en place d'un « périmètre de protection autour des zones brûlées pour permettre aux animaux de trouver refuge », et « un moratoire de 3 ans minimum, le temps nécessaire pour que la végétation se régénère et que les cycles de reproduction reprennent naturellement. »

« Surenchères idéologiques »

La Fédération nationale des chasseurs (FNC) a regretté ce vendredi dans un communiqué des « surenchères idéologiques » venues de personnes « qui n'habitent pas dans les zones touchées, qui n'ont évidemment pas aidé dans la

lutte contre le feu, qui s'opposent à l'entretien des forêts et au débroussaillage, qui ne sont d'aucune aide humanitaire concernant les populations qui vivent un drame sans précédent, mais qui ont une seule chose en tête, profiter d'une situation de crise exceptionnelle pour arriver à leurs fins... arrêter la chasse ! »

En Gironde, la préfecture a interdit « toute action de chasse ou de destruction » depuis le samedi 25 juillet et ce « jusqu'à nouvel ordre », indique la Fédération départementale des chasseurs de Gironde. Pour la plupart des espèces chassables en France, la période de chasse à tir ne commence de toute façon pas avant le 13 septembre, seule la chasse au gibier d'eau et aux oiseaux de passage est d'ores et déjà ouverte.

À plus long terme, la pratique de la chasse sur les territoires concernés, rappelle la FNC, « se discutera au cas par cas avec les préfets concernés ». Les plans de chasse et de gestion, rappelle la FNC, permettent de calculer « les prélèvements compatibles avec la nature en fonction de l'état des populations et du milieu. L'expérience des années antérieures vient prouver que les chasses qui ont été faites après des situations similaires ont été les bons, puisque la biodiversité a pu rapidement récupérer ces zones brûlées. ■



Jeudi 6 août

JT 20H de France 2 : la sécheresse gagne du terrain en France

La sécheresse gagne du terrain en France et le niveau des nappes phréatiques atteint des niveaux alarmants et le manque d'eau menace aussi les forêt. Les chercheurs tentent d'anticiper le manque d'eau. Decryptage à Floirac avec Sylvain Delzon, directeur de recherche Inrae

[Voir le replay à 22'30''](#)

[RETOUR AU SOMMAIRE](#)

24 juillet 1989

[Dans les archives] L'avenir : les pins ou le tourisme ?

Au Porge, on s'interroge déjà. Doit-on replanter en pins toute la zone sinistrée, ou bien jouer, en douceur, la carte du tourisme ?

La GIRONDE

BASSENS

Un tapis transporteur brûle

Un cours de la nuit de samedi à dimanche, le feu a détruit le tapis transporteur sur un silo à grains du site portuaire de Bassens



Le tapis transporteur a entièrement brûlé. (Photo: G. Gaudin)

Un incendie, déchaîné de l'ouest, a alerté les pompiers de la Gironde. Un cours de la nuit de samedi à dimanche, le feu a détruit le tapis transporteur sur un silo à grains du site portuaire de Bassens.

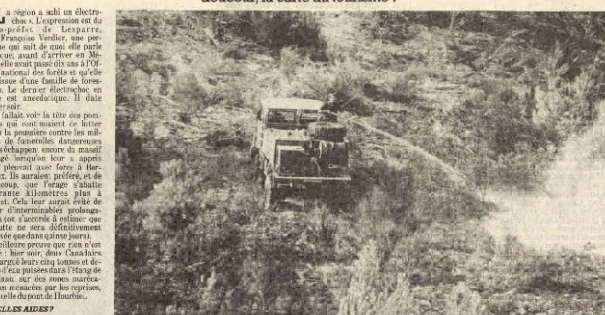
Le tapis transporteur a entièrement brûlé. (Photo: G. Gaudin)

Un incendie, déchaîné de l'ouest, a alerté les pompiers de la Gironde. Un cours de la nuit de samedi à dimanche, le feu a détruit le tapis transporteur sur un silo à grains du site portuaire de Bassens.

INCENDIES

L'avenir : les pins ou le tourisme ?

Au Porge, on s'interroge déjà. Doit-on replanter en pins toute la zone sinistrée ou bien jouer, en douceur, la carte du tourisme ?



Quel avenir pour la zone sinistrée ? (Photo: France 3, voir page 4 face Cote)

La région a subi un électrochoc. L'incendie est dû au fait que, dans la nuit de samedi à dimanche, le feu a détruit le tapis transporteur sur un silo à grains du site portuaire de Bassens.

Le tapis transporteur a entièrement brûlé. (Photo: G. Gaudin)

Un incendie, déchaîné de l'ouest, a alerté les pompiers de la Gironde. Un cours de la nuit de samedi à dimanche, le feu a détruit le tapis transporteur sur un silo à grains du site portuaire de Bassens.

A nos lecteurs annonceurs et correspondant

La sortie normale de nos éditions hebdomadaires de samedi a été perturbée par une série d'arrêts de travail dans différents services de l'imprimerie à l'initiative de la syndicalité.

C'est ainsi que, malheureusement, nous ne pourrions pas publier nos éditions de samedi 24 et dimanche 25 juillet.

Que nos lecteurs, nos annonceurs, nos correspondants et notre réseau de diffusion veuillent bien excuser nos excuses pour ce manquement au service que nous leur faisons.

Le temps des réunions

Il est venu le temps des réunions après les incendies qui, par deux fois, ont touché la région. Les réunions ont lieu à Saint-Jean-de-Livron, à 15 heures, salle des fêtes du Porge, tous les propriétaires sinistrés sont invités à une réunion.

Toujours samedi 24 juillet, mais à 18 heures, à Saint-Jean-de-Livron, à l'Office du tourisme de Lacanau, avec l'appui du Comité régional et du Comité départemental de la région, une réunion sera organisée pour discuter des mesures d'urgence qui s'imposent pour remédier aux conséquences des incendies de ces derniers jours.

Le feu de broussailles à Lormont

Un feu de broussailles qui s'est déclaré hier matin vers 12 h 32, le long de la voie ferrée à Lormont, sur la commune de Lormont, a été éteint par les pompiers. Les pompiers sont intervenus rapidement, limitant ainsi les dégâts, au moment où le feu s'était propagé.

Un camping menacé par le feu à Saint-Julien-de-Médoc

Un incendie a menacé un camping situé sur la commune de Saint-Julien-de-Médoc. Les pompiers sont intervenus rapidement, limitant ainsi les dégâts, au moment où le feu s'était propagé.

Bordeaux: un appartement ravagé par le feu

Un incendie a ravagé un appartement situé sur la commune de Bordeaux. Les pompiers sont intervenus rapidement, limitant ainsi les dégâts, au moment où le feu s'était propagé.

Marciac: la foudre propage un incendie

Un incendie a été provoqué par la foudre sur la commune de Marciac. Les pompiers sont intervenus rapidement, limitant ainsi les dégâts, au moment où le feu s'était propagé.

Le retour des vacanciers

Presque tous les résidents du village-club La Jenny, évacués pendant l'incendie, avaient rejoint leur camp dimanche. Les plages accessibles autour de la zone sinistrée étaient bordées



La plage du village-club La Jenny, au sud du village de La Jenny, a été évacuée pendant l'incendie. Les résidents ont rejoint leur camp dimanche. Les plages accessibles autour de la zone sinistrée étaient bordées.

Le feu a détruit un hectare et demi de forêt. Cet incendie pourrait être dû à une négligence.

Un hectare et demi de forêt brûlé. Le feu a détruit un hectare et demi de forêt. Cet incendie pourrait être dû à une négligence.

Le feu a détruit un hectare et demi de forêt. Cet incendie pourrait être dû à une négligence.

Dispositif allégé

La commune de Lormont a décidé d'alléger son dispositif de sécurité. Les pompiers sont intervenus rapidement, limitant ainsi les dégâts, au moment où le feu s'était propagé.

La route de Lormont à Saint-Jean-de-Livron

La route de Lormont à Saint-Jean-de-Livron a été fermée pendant l'incendie. Les pompiers sont intervenus rapidement, limitant ainsi les dégâts, au moment où le feu s'était propagé.

La route de Lormont à Saint-Jean-de-Livron

La route de Lormont à Saint-Jean-de-Livron a été fermée pendant l'incendie. Les pompiers sont intervenus rapidement, limitant ainsi les dégâts, au moment où le feu s'était propagé.

La route de Lormont à Saint-Jean-de-Livron

La route de Lormont à Saint-Jean-de-Livron a été fermée pendant l'incendie. Les pompiers sont intervenus rapidement, limitant ainsi les dégâts, au moment où le feu s'était propagé.

La route de Lormont à Saint-Jean-de-Livron

La route de Lormont à Saint-Jean-de-Livron a été fermée pendant l'incendie. Les pompiers sont intervenus rapidement, limitant ainsi les dégâts, au moment où le feu s'était propagé.

La route de Lormont à Saint-Jean-de-Livron

La route de Lormont à Saint-Jean-de-Livron a été fermée pendant l'incendie. Les pompiers sont intervenus rapidement, limitant ainsi les dégâts, au moment où le feu s'était propagé.

« Après le feu extrême de Gironde, la perte scientifique est irréversible »

Les chercheurs Céline Meredieu et Christophe Plomion déplorent la destruction de décennies d'investissement après le mégafeu qui a touché le département. Ils évoquent en particulier la perte à 90 % d'un dispositif de conservation du pin maritime. Céline Meredieu et Christophe Plomion sont chercheurs à l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (Inrae).

Quelque 80 hectares des installations de recherche en Gironde de l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (Inrae) ont été détruits par le feu extrême de Saumos, fin juillet. Céline Meredieu, écologue, qui travaille sur l'expérimentation et la modélisation de la forêt cultivée, et Christophe Plomion, généticien, spécialiste de l'adaptation des forêts au dérèglement climatique, détaillent les conséquences de cette catastrophe sur les recherches en cours et à venir.

En quoi la recherche scientifique est-elle affectée par la destruction de parcelles forestières ?

Christophe Plomion : Cela ne se résume pas à une destruction d'équipements sur des parcelles expérimentales. Ce qui a brûlé, ce sont des décennies d'investissement scientifique de femmes et d'hommes. C'est la possibilité de poursuivre des expériences dont la valeur augmentait avec le temps. La perte scientifique est irréversible, car les arbres qu'on replantera n'auront pas tout de suite 20 ou 30 ans. Le comble est que les dérèglements climatiques détruisent une partie des moyens qui permettaient de les étudier. Mais c'est aussi une opportunité, ces sites incendiés devenant objets de recherche.

Quels dispositifs de recherche particuliers ont été anéantis ?

C. P. : Un patrimoine irremplaçable est parti en fumée s'agissant du pin maritime, *Pinus pinaster*. Nous avons constitué sur le domaine de Castillonville [à Cestas] un conservatoire des génotypes sélectionnés grâce au programme d'amélioration génétique mené depuis soixante-cinq ans. Ce dispositif est perdu à 90 %. Il s'agit d'améliorer l'adaptation de l'espèce au milieu et face à ses bioagresseurs, ainsi que sa production, la rectitude de son tronc, son ancrage racinaire, etc. Heureusement, cette collection avait été dupliquée ailleurs, mais ces arbres sont âgés de plus de 40 ans. Avec les pins plus jeunes de Castillonville, on avait facilement accès à la canopée pour pratiquer des croisements entre parents sélectionnés, dont les descendants permettent d'installer des vergers à graines. Une autre collection, détruite à 95 %, portait sur des chênes sessiles et des chênes pédonculés d'Europe de l'Est.

Qu'en est-il des expériences qui étaient en cours ?

Céline Meredieu : Nous avons planté dans deux parcelles des pins maritimes au début des années 1990 pour étudier sur environ soixante ans l'impact de différents facteurs : densité de plantation, diversité génétique, effet de récoltes partielles sur la compétition entre arbres,

stress hydrique, etc. On a perdu ces gros dispositifs, dont certains arbres étaient équipés de microdendromètres. Il s'agit d'une petite tige métallique, placée contre l'écorce, qui permet d'enregistrer les variations journalières du diamètre du tronc liées au stress hydrique et aussi à la croissance radiale. L'objectif était d'étudier la réponse des arbres à la sécheresse.

Un autre type de terrain expérimental, unique en France par son ampleur, permettait de manipuler la composition des peuplements. Sur 12 hectares, on avait créé huit blocs, dont chacun était composé de parcelles qui possédaient une seule essence, ou deux, trois, quatre ou cinq mélangées. Le but était de quantifier les différences de comportement de ces écosystèmes (arbres, sous-bois, sols, bioagresseurs, etc.) entre monocultures et forêts mélangées.

Qu'ont apporté ces décennies de recherche à la sylviculture ?

C. M. : On connaît l'évolution génétique du pin maritime au cours des siècles et le programme d'amélioration a permis de fournir aux sylviculteurs des graines pour une large gamme de milieux. La réussite de ces peuplements est exemplaire, et nous avons aussi fourni des guides de sylviculture. Les Landes de Gascogne représentent 20 % de la production de bois de conifères en France, sur 7 % de la surface forestière. Nous devons répéter ces différentes expérimentations partout en France, car notre forêt est diverse : méditerranéenne, montagnarde, atlantique. On n'a pas attendu 2026 pour se préoccuper de l'adaptation des espèces forestières au dérèglement climatique. Sur ce domaine forestier, c'est le rôle des deux arboretums, épargnés par l'incendie, où une quarantaine d'espèces de conifères et de feuillus sont testées face à la vélocité du dérèglement climatique. Ils font partie d'un réseau d'arboretums qui étudient les mêmes essences du sud du Portugal jusqu'au nord de l'Ecosse.

Vos travaux ont-ils éclairé le débat sur la pertinence d'une monoculture de pins maritimes ?

C. P. : Nous avons montré qu'un mélange expérimental de bouleau et de pin maritime a un effet positif sur la productivité de bois. Dans une parcelle avec une densité du pin maritime telle qu'elle est pratiquée, dans laquelle on a ajouté le même nombre de bouleaux, on constate un accroissement de la production totale. Les pins de quinze ans ont poussé aussi bien que s'ils étaient seuls, tandis que le bouleau permet aussi de stocker du carbone et améliore la richesse des litières avec ses feuilles mortes. Mais il s'agit d'une trajectoire avec des arbres de moins de quinze ans.

On a également montré que, dans ce mélange, le pin maritime est significativement plus résistant aux bioagresseurs, comme la processionnaire du pin, la pyrale du tronc, la punaise des graines de conifères ou le scolyte sténographe. Mais un mélange pied à pied expérimental est peu compatible avec la mécanisation des exploitations. Cependant, grâce à nos résultats, les forestiers ont commencé à créer des haies de feuillus autour des peuplements de pins, ce qui constitue des écrans olfactifs et visuels vis-à-vis des prédateurs.

La recherche sylvicole n'est-elle pas trop proche des exploitants, dont les intérêts sont plus à court terme ?

C. P. : Nous sommes dans un continuum. Nos recherches ont vocation à avoir un impact et à produire des connaissances. Surtout, une forêt qui n'est pas adaptée est vulnérable et ne peut pas être productive. Les forêts doivent d'autant plus être aidées qu'elles ont largué les amarres

avec les conditions stables dans lesquelles elles se trouvaient il y a cinquante ans. Il nous faut apporter des connaissances au plus près de la dynamique de la réponse des forêts à ces dérèglements climatiques. On en appelle à un choc expérimental, pour pouvoir les accompagner au mieux dans une logique de gestion apprenante.

Parlons d'avenir. En quoi les événements climatiques récents vont-ils orienter vos recherches ?

C. P. : On a quitté l'univers des moyennes pour entrer dans celui de la variance, donc des fluctuations. Ces événements plus fréquents, plus longs, plus intenses, plus précoces et en interaction vont créer des conditions de fonctionnement écologique des écosystèmes forestiers profondément altérés.

Nous focalisons maintenant nos recherches sur les extrêmes et les combinaisons d'aléas. Le projet scientifique Grifon, financé par la région Nouvelle-Aquitaine, porte ainsi sur les risques multiples. On ne travaille plus en silos, même si l'on a toujours des experts sur les tempêtes, les incendies, les sécheresses, les phytopathogènes ou les insectes ravageurs. Par exemple, l'aléa qui devrait suivre les incendies est celui de la pullulation de scolytes. On le constate déjà dans nos dispositifs de recherche incendiés. Les arbres sont fragilisés, leur houppier est quasiment roussi, mais leur liber, le tissu conducteur situé sous l'écorce, est encore vivant et permet aux scolytes de creuser leur chambre et d'y pondre. Si la gestion des bois incendiés est catastrophique, comme en 2022 à La Teste-de-Buch, lorsque de grandes quantités d'arbres abattus avaient été stockées en bord de route plutôt que dans des aires de stockage arrosées, on dépassera un seuil épidémique en 2027.

Quelles sont les opportunités scientifiques créées par cette catastrophe ?

C. M. : Il va falloir du temps pour étudier cet aléa qui est passé sur nos dispositifs, voir comment la régénération postincendie se manifeste. La première chose qu'on a faite, c'est diagnostiquer la sévérité du feu à partir d'éléments de terrain que l'on a mesurés avec des spécialistes de l'Inrae d'Avignon. On a des sols peu atteints, qui pourraient même bénéficier de l'apport en minéraux des plantes incendiées, jusqu'à des sols où toute forme de vie serait éliminée. De nouveaux sujets de recherche vont émerger autour des questions de l'échelle de la parcelle forestière.

C. P. : Il faudra désormais se positionner à l'échelle du territoire. Il ne faudrait pas que, en augmentant le nombre et la surface des coupures de combustibles pour limiter la propagation des incendies, on génère des couloirs qui accroissent la force destructrice des tempêtes hivernales. Que va-t-on y mettre ? Des espaces agricoles, des chênes-lièges, des animaux d'élevage, des champs de panneaux photovoltaïques ? Des travaux de modélisation à l'aide de jumeaux numériques du paysage pourront permettre d'optimiser les configurations. Il nous faut aussi travailler en interdisciplinaire. En intégrant les travaux de sociologie, de sciences politiques et économiques, la question de gouvernance de ces territoires pourra être interrogée, notamment pour amener les acteurs à construire des objectifs communs et pour arbitrer entre des intérêts parfois divergents.

[RETOUR AU SOMMAIRE](#)